

Chapitre II

VIVRE LE COMBAT DANS SON CŒUR

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, le tiraillement qui existe entre la chair et l'esprit et la nécessité d'une unification de notre être humain. Nous avons vu notamment combien nous nous laissons facilement « entraîner et leurrer » par notre « propre convoitise » (cf. Jc 1, 14). À partir de là, essayons de voir **comment vivre plus en profondeur le combat spirituel**.

1. De la fermeture de notre cœur à Dieu à l'état d'esclavage

« Ayant connu Dieu, ils (les païens) ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils sont devenus vains (vides) dans leur raisonnements et leur cœur inintelligent (insensé) s'est enténébré. (...) Aussi Dieu les a-t-il livrés, selon les convoitises de leur cœur, à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps. (...) Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes (...) » (Rm 1, 21). La parole de Dieu, qui « discerne les cogitations et les intentions du cœur » (He 4, 12), nous révèle qu'au-delà des péchés liés aux convoitises de la chair, il y a comme **un péché premier**, à la racine des autres, qui consiste pour l'homme à se détourner de Dieu, à « ne pas lui rendre gloire ou actions de grâces ». **C'est dans le cœur de l'homme que les choses se décident radicalement**. Dans ce fond de son être, l'homme a la possibilité de s'ouvrir ou de se fermer à son Créateur¹. Il a été créé par Dieu pour vivre tourné vers lui, pour vivre « à Dieu » (cf. Rm 6, 10), c'est-à-dire vers et pour Dieu. Tel est l'ordre primordial qui, s'il n'est pas respecté, entraîne toutes sortes de désordres. Autrement dit, la première injustice consiste à ne pas reconnaître Dieu comme Dieu, à ne pas l'adorer. Toutes les autres iniquités en découlent². Il y a là

¹ Comme l'explique le catéchisme, le cœur au sens biblique de « fond de l'être » (Jr 31, 33) est le lieu « où la personne se décide ou non pour Dieu » (CEC, n° 368). Plus précisément encore, le cœur « est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. Il est le lieu de la rencontre, puisqu'à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est le lieu de l'alliance » (CEC, n° 2563).

² Commentant ce même passage de l'épître aux Romains, le Concile s'exprime ainsi : « Ce que la Révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre enclin aussi au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. **Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création**. C'est donc en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres » (*Gaudium et spes*, n° 13). Il avait déjà montré précédemment qu'« en

comme une ratification du péché originel qui peut s'opérer dans le secret du cœur de tout homme.

L'homme qui ne se reçoit pas de Dieu dans un mouvement d'action de grâce et d'adoration se retrouve « **livré aux passions** ». Certes, celles-ci existaient déjà dans sa chair du fait du péché originel, mais elles n'auraient pas prise sur lui, elles ne pourraient pas exercer leur pouvoir d'attraction et de séduction s'il demeurait tout ouvert à l'Amour divin. C'est ce qui fait dire à saint Jean : « **Quiconque demeure en lui (Dieu) ne pèche pas**. Quiconque pèche ne l'a vu ni connu ». (1 Jn 3,6). Ouvrir son cœur à Dieu signifie, en effet, entrer dans la connaissance de Dieu. L'homme est fait pour vivre dans la connaissance de Dieu. Là est pour lui la vraie vie (cf. Jn 17, 3) et la vraie lumière. Dieu, en effet, « est Lumière » (1 Jn 1, 5). Le connaître signifie vivre dans la lumière et celui qui marche dans la lumière « ne bute pas » (Jn 11, 9). À l'inverse, l'homme qui se ferme à Dieu se retrouve asservi à la « concupiscence » parce qu'il est sous « l'empire des ténèbres » (cf. Col 1, 13). Il est « attiré » et « leurré » par sa propre convoitise parce qu'il ne se voit plus lui-même, il ne voit plus les autres ni le réel dans la lumière de Dieu. Son cœur fait pour « voir Dieu » (cf. Mt 5, 8) « s'est enténébré ». « Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, **Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas** : remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice (...) » (Rm 1, 28-29).

Il y a donc une fermeture, un endurcissement du cœur qui conduit à une « ignorance » (cf. Ép 4, 18) et à un aveuglement si bien que l'homme ne sait plus discerner ce qui convient, ce qu'il est juste et bon de faire. Notre raison ne déraisonnerait pas si notre cœur ne s'était pas enténébré, car, en définitive, « la racine des pensées, c'est le cœur » (Si 37, 17). En dehors de l'ouverture de notre cœur à Dieu, nous devenons « vains (vides) dans nos raisonnements », nous nous laissons égarer « **dans la vanité de notre jugement** (esprit) », « ayant été enténébrés dans nos pensées » (Ép 4 17-18). Nos pensées sont vides, nos jugements sont vains parce que sans la lumière de Dieu, on ne voit rien. On raisonne et parle sans voir, c'est-à-dire dans le vide jusqu'à « proférer des énormités de vide » (cf. 2 P 2, 18). Au-delà du caractère objectivement erroné des raisonnements, l'endurcissement du cœur aboutit à un état d'« **insensibilité** », d'émoussement du sens moral (cf. Ép 4, 19) jusqu'à une véritable anesthésie de la conscience. On ne ressent plus le vrai poids, la vraie valeur des choses. L'homme peut alors se livrer ou plutôt « être livré » au péché sans ressentir le mal du péché. Et plus il pèche, plus il s'endurcit et s'aveugle, si bien que « le pécheur pèche encore et que l'homme souillé se souille encore » (Ap 22, 11). « Large, en effet, et spacieux est le chemin de la perdition » (cf. Mt 7, 13) pour qui « ne voit pas qu'il est malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu » (Ap 3, 17).

vérité, les déséquilibres qui travaillent ce monde moderne sont liés à **un déséquilibre plus fondamental, qui prend racine dans le cœur même de l'homme** » (n° 10).

2. Veiller d'abord sur notre cœur

L'Écriture nous avertit qu'il est inutile de vouloir raisonner l'insensé³, c'est-à-dire celui qui, ne connaissant pas Dieu, a perdu le sens. Il est tout aussi inutile de vouloir se raisonner soi-même tant qu'on n'entre pas dans un mouvement de conversion intérieure. **Le plus important dans notre vie est la conversion du cœur.** Vouloir purifier l'extérieur, notre comportement, en luttant contre les passions et les convoitises de la chair par la seule force de notre esprit, sans purifier d'abord l'intérieur, est insensé : « Pharisien aveugle ! **Purifie d'abord l'intérieur** de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur » (Mt 23, 26). En réalité, au-delà des apparences, quelle que soit notre « bonne éducation », nous sommes livrés à nos passions tant que nous refusons de revenir vers Dieu de tout notre cœur. Il y a, certes, toujours un combat à mener contre « le péché qui nous assiège » (cf. He, 12, 1), mais ce combat doit être vécu à un niveau plus profond que celui de la vie morale : si nous voulons remporter la victoire, il nous faut apprendre à **descendre dans notre cœur**, là où se décide l'orientation profonde de notre être, là où nous pouvons chercher Dieu ou non, le rencontrer ou non. Le vrai combat spirituel se situe au niveau de notre cœur. Il est essentiellement **le combat de la conversion du cœur**⁴.

« **Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie** » (Pr 4, 23). Le combat spirituel commence par cette vigilance du cœur : « **Prenez garde à vous-mêmes de peur que vos cœurs ne s'appesantissent** (s'alourdissent) dans l'ivresse (l'abus de boisson), les beuveries (l'ivrognerie) et les soucis de la vie (...). **Soyez vigilants, priant en toute occasion, afin d'avoir la force** d'échapper à tout ce qui doit arriver (...) »⁵ (Lc 21, 34.36). Pour « avoir la force » de résister à la tentation, à l'attraction des convoitises, il nous faut commencer par vivre cette garde du cœur avec vigilance. Il ne suffit pas d'avoir fait le choix de Dieu « une fois pour toutes », mais **il faut maintenir vive, actuelle, la connaissance de Dieu** qui, seule, peut nous faire échapper à l'emprise du péché. Le Christ nous met en garde contre un excès de jouissance, procurant une certaine « ivresse » à laquelle on peut s'attacher imperceptiblement, tombant ainsi dans « l'ivrognerie ». Il nous montre aussi le danger de l'inquiétude qui, de fait, nous empêche d'être tout à Dieu et de prier de tout notre cœur⁶. « Soyez sobres en vue de la prière » (1 P 4, 7), « réjouissez-vous sans cesse

³ « Raisonner un insensé, c'est raisonner un homme assoupi, à la fin il dira : "De quoi s'agit-il ?" » (Si 22, 10).

⁴ Le catéchisme exprime bien cela à propos de cette « difficulté habituelle de notre prière » qu'est la distraction : « Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'**il suffit de revenir à notre cœur** : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour Lui, **en Lui offrant résolument notre cœur pour qu'il le purifie**. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir (cf. Mt 6, 21.24). » (n° 2729).

⁵ Il fera la même recommandation à ses disciples au moment de son agonie : « **Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation** : l'esprit est ardent mais la chair est faible » (Mt 26, 41).

⁶ Le Christ attire notre attention sur des aspects de notre vie que nous aurions tendance spontanément à considérer comme sans gravité ou même légitimes. On se donne, par exemple, si facilement le droit de boire ou de manger un peu plus que nécessaire. On se laisse aller à des petites jouissances immédiates qui, inévitablement, alourdissent notre cœur. Il ne s'agit pas ici, en réalité, de

dans le Seigneur (...). N'entretenez aucun souci mais en tout besoin recourez à l'oraison et la prière » (Ph 4, 4.6). **Il y a là un combat caché, humble et continu, que beaucoup ne savent pas mener** parce qu'ils n'ont pas découvert le primat de la vie intérieure. Ils en restent au plan moral au lieu de revenir dès que possible **sur le plan théologal**, au niveau de la foi, de l'espérance et de la charité, là où s'opère l'union à Dieu et, avec elle, la paix⁷.

3. Suivre un chemin d'intériorité

Avant de parvenir à l'unification du corps et de l'esprit, à cette mûre possession de soi-même dont nous parlions la dernière fois et dont beaucoup rêvent, il nous faut d'abord travailler à « **l'unification** »⁸ **de notre cœur** : « **que se fortifie en nous l'homme intérieur** »⁹ (cf. Ép 3, 16). C'est dans notre cœur que la division commence et c'est de là qu'elle découle. Ce travail d'unification intérieur suppose tout **un long chemin d'intériorité**¹⁰. Devenir « un homme intérieur », un homme présent à son âme et présent à Dieu. Il nous faut découvrir ce sanctuaire secret, insaisissable à la raison, qu'est notre cœur profond, au-delà de notre affectivité, là où Dieu demeure. Peu savent laisser leur cœur profond être la source de leur vie. Il nous faut le découvrir et nous y installer comme dans une forteresse imprenable. Celui qui « marche en présence de Dieu » (cf. Gn 17, 1) n'a rien à craindre de ses ennemis.

lutter contre le péché directement, mais contre des choses qui nous font tomber dans le péché sans être nécessairement en elles-mêmes peccamineuses. **Mieux vaut travailler en amont**. D'où la nécessité, dans le combat spirituel, de ne pas en rester seulement à un point de vue moral car si « tout est permis », « tout n'est pas profitable » (cf. 1 Co 10, 23). Il nous faut réapprendre les lois de l'ascèse.

⁷ Commentant la parole de saint Paul : « Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées, dans le Christ », saint Cyrille d'Alexandrie explique que « pour ceux qui ont mérité une seule fois de recevoir la paix du Christ, **il est facile de garder leur âme et de diriger leurs pensées de façon à observer exactement la vertu** ». (*Commentaire du prophète Aggée*, Éd. P. E. Pusey, Oxford, 1968, 2, 267-268.) De la même manière, saint Jean de la Croix explique que l'âme unie à Dieu est « **pacifique, douce et forte, trois propriétés contre lesquelles ne peut prévaloir aucune guerre, ni du monde, ni du démon, ni de la chair**, et ces vertus tiennent l'âme si assurée qu'il lui semble être tout édifiée dans la paix » (*Cantique spirituel*, strophe XVI, verset 2).

⁸ Selon les paroles de la prière du psalmiste : « Montre-moi chemin, Seigneur (...), **unifie mon cœur** pour qu'il craigne ton nom » (Ps 85(86), 11).

⁹ Ne pas laisser notre cœur se partager, se disperser, se distraire de Dieu, mais demeurer par la sobriété, l'abandon et la prière présents à Celui qui veut être notre force et notre lumière.

¹⁰ Ce chemin d'intériorité, de recueillement, est lui-même inséparable d'un chemin de purification du cœur qui fait dire au catéchisme que « **la lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur** » (CEC, n° 2517).